

“Les femmes, apôtres des apôtres” – Fr Manuel Rivero (O.P.)

Les évangiles accordent la première place aux femmes dans les récits des apparitions pascales. Elles sont les premières à se rendre au tombeau de Jésus alors que soleil commence à peine à poindre (cf. Mt 28,1s ; Jn 20,1). Dans ce passage de la nuit à l'aurore, les femmes disciples de Jésus vont recevoir la lumière du Christ ressuscité et leur cœur sera rempli de joie : « Réjouissez-vous » (Mt 28,9).



Jésus apparaît en premier à Marie Madeleine (cf. Mc 16,9 ; Jn 20,15s). La femme blessée, torturée par les démons. Le chiffre de sept démons, expulsés par Jésus, manifeste la plénitude du mal à l'œuvre dans le corps et dans l'âme de Marie Madeleine. Elle est choisie, par Jésus ressuscité, pour porter la bonne nouvelle de sa victoire sur la mort aux apôtres sceptiques, lents à croire. Là où le péché avait abondé, la grâce pascale va surabonder. Marie Madeleine

devient alors la femme nouvelle, la Nouvelle Ève, qui rayonne la vie de Dieu. C'est à juste titre qu'elle est aussi appelée « apôtre des apôtres ».

L'homme contemporain, souvent agnostique, aurait tort d'imaginer que les contemporains de Jésus croyaient sans peine aux discours religieux. Les évangélistes, comme saint Marc, ne cachent pas le refus de croire des apôtres aux témoignages des femmes, qui rentrent après avoir vu le tombeau vide et rencontré vivant Jésus le crucifié.

Les évangiles mettent en lumière la foi et la fidélité des femmes à l'égard de Jésus. Alors que Judas a vendu son maître et que Pierre l'a renié devant une servante du grand-prêtre, Marie Madeleine et les autres femmes disciples de Jésus l'ont suivi jusqu'au Calvaire. Bouleversées, ne pouvant pas dormir, elles se sont levées dans la nuit pour honorer le sépulcre de celui qui les a libérées du mal et introduites dans l'amour de Dieu, Jésus.



OLYMPUS DIGITAL CAMERA

La Vierge Marie, la Mère de Jésus, ne figure pas dans les récits des apparitions pascales. Cela ne veut pas dire que son Fils ne lui soit pas apparue. Saint Vincent Ferrer O.P. (†1419), saint Ignace de Loyola (†1556), le père Marie-Joseph Lagrange O.P. (†1938) et le saint pape Jean-Paul II (†2005), ont pensé dans la lumière de la foi et de la prière que Jésus était apparu à sa Mère mais que cette apparition relevait du secret de Dieu. Le père Lagrange, fondateur de l'École biblique de Jérusalem, a écrit dans son « Évangile de Jésus-Christ » que Jésus était apparu en premier à sa mère.

Le théologien H.U. von Balthasar (†1988) avait déclaré : « Marie est 'la Reine des apôtres', sans revendiquer pour elle les pouvoirs apostoliques. Elle a autre chose et beaucoup plus. » (Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* en 1988 de Jean-Paul II, note 55).

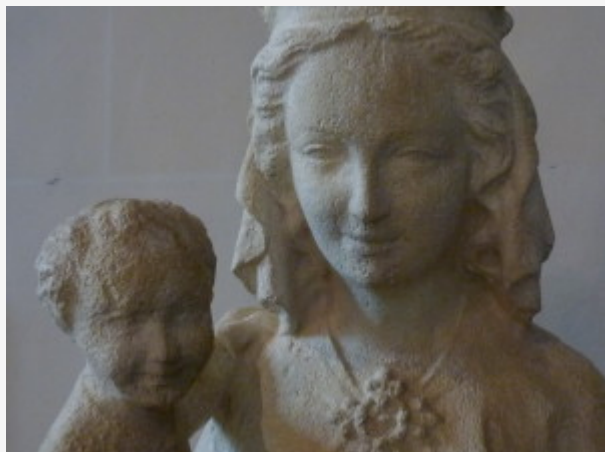
La femme, sanctuaire de la vie, a bénéficié la première des apparitions de Jésus. Par leur témoignage de foi, Marie Madeleine et les autres femmes, disciples de Jésus, ont fait resplendir la lumière du Christ dans le cœur de ceux qui ont accueilli avec foi leur message.

Dans la Bible, les femmes juives ne sont pas prêtresses mais prophètes. Inspiré par l'Esprit de Dieu, le prophète annonce la volonté de Dieu. La Vierge Marie est prophète. Marie Madeleine est aussi prophète.

Jésus ressuscité accorde la maternité spirituelle aux femmes qui deviennent apôtres, c'est-à-dire envoyées : « Va trouver mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. », déclare Jésus à Marie Madeleine (Jn 20,17) qui prêchera les merveilles de Dieu aux apôtres.

N'oublions pas que dans les canons eucharistiques, une femme, la Vierge Marie, est toujours citée en premier, avant les apôtres, les martyrs et tous les saints. La Vierge Marie a reçu la grâce des commencements dans le mystère

du Salut. Elle est la première chrétienne, la première Église, présente aux noces de Cana, sur le Calvaire et dans la « chambre haute » lors de la Pentecôte. La Vierge Marie est « Femme » et « Mère ».



La vie de l'enfant commence dans le sein de la femme, sa mère. Dieu a voulu aussi que la vie de la foi commence et s'épanouisse dans la prière et le témoignage des femmes.

Le Nouveau Testament signale la maternité spirituelle des femmes chrétiennes. Par exemple, saint Paul rappelle à son disciple bien-aimé, Timothée la foi de sa grand-mère, Loïs, et de sa mère Eunice (2 Tm 1,5).

Si nous pensons à La Réunion, nous pouvons nous réjouir de la foi des femmes, des mères et des grands-mères. Ce sont souvent elles qui transmettent l'Évangile et qui apprennent à prier aux enfants.

En ce moment où le monde souffre des confinements et de la pandémie, les bâtiments des églises sont fermés mais les « églises domestiques » vivent plus que jamais, c'est-à-dire les familles chrétiennes se rassemblent dans la prière et le partage de la Parole de Dieu.

En prison, les personnes détenues évoquent régulièrement le témoignage reçu dans la famille.

La femme chrétienne a reçu une vocation et une mission : la maternité spirituelle.

Qu'il est beau et fécond de recevoir un témoignage de foi et de prière de la part de sa mère ou de sa grand-mère. Personnellement, je me souviens d'une prière récitée par ma mère vers la fin de sa vie. Prière poétique qu'elle connaissait par cœur et qu'elle reprenait à demi-consciente dans l'épreuve de la maladie.



Saint Thomas d'Aquin (†1274), le grand docteur de l'Église, rappelle la mission des parents dans sa dimension corporelle et spirituelle qu'il compare au ministère des prêtres : « Certains propagent et entretiennent la vie spirituelle par un ministère uniquement spirituel, et cela revient au sacrement de l'ordre ; d'autres le font pour la vie à la fois corporelle et spirituelle, et cela se réalise par le sacrement de mariage, dans lequel l'homme et la femme s'unissent pour engendrer les enfants et leur enseigner le culte de Dieu » (S. Thomas d'Aquin, *Summa contra Gentiles*, IV, 58 ; cité par le saint pape Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Familiaris consortio* en 1981).

Dieu a accordé à la femme une grâce particulière, « le génie féminin », selon l'expression de Jean-Paul II dans sa *Lettre aux femmes* (n°10), datée du 29 juin 1995. Cette grâce féminine se déploie de manière complémentaire et réciproque avec la grâce masculine : « Le féminin réalise l'« humain » tout autant que le fait le masculin, mais selon une harmonique différente et complémentaire » (*Lettre aux femmes*, n°7).

Saint Jean-Paul II enseignait que Dieu avait confié l'homme à la femme dans cette grâce féminine qui comprend la maternité spirituelle (cf. *Mulieris dignitatem*, n°30).

Les religieuses qui renoncent à la maternité physique pour le Royaume des cieux reçoivent en abondance cette grâce de la maternité spirituelle. Nous le constatons particulièrement dans l'éducation. Je pense aux filles, élèves des sœurs de Saint-Joseph de Cluny à Port-au-Prince, qui vénéraient les sœurs éducatrices.



Dans ses notes personnelles prises au cours de la retraite spirituelle annuelle en 1963, le saint pape Jean-Paul II écrit : « L'Église –le Corps mystique de Jésus –, c'est comme une « esse ad Patrem » (être vers le Père) sociale. Les sœurs, qui choisissent le Christ comme époux à travers les vœux, entrent de façon particulière dans ce « esse ad Patrem », non seulement personnellement, mais en marquant ainsi une certaine empreinte de ce « esse » (être) sur toute la vie sociale. D'où leur grande utilité pour l'Église et dans l'Église. Elles forment d'une certaine façon, sa colonne

vertébrale. »[1]

À La Réunion, les religieuses forment cette « colonne vertébrale » de l'Église. Les sœurs de Saint-Joseph de Cluny et les Filles de Marie ont marqué des générations d'enfants et de jeunes les tournant « vers le Père de Jésus ».

Sœur Inès de Jesús (†1993), moniale dominicaine du monastère de Caleruega (Espagne), berceau de saint Dominique, a évoqué dans son Journal spirituel inédit « la déchirure » de l'âme dans sa maternité spirituelle. Il y a la déchirure physique de l'accouchement et la déchirure spirituelle dans l'accouchement des âmes à la vie de Dieu.

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12,24), enseigne Jésus dans cette image qui annonce sa mort et sa résurrection.

Les femmes, qu'elles soient célibataires, mères de famille ou religieuses, ont reçu cet appel à transmettre la grâce pascale à travers leur prière, leur témoignage d'amour et leurs enseignements.

Rendons grâce à Dieu pour ces merveilles !

Fr. Manuel Rivero O.P.



[1]Karol Wojtyła-Jean-Paul II, *Je suis dans les mains de Dieu. Carnets intimes 1962-2003*. Paris. Bayard. 2014. P. 41.

